

UN ÉCHANGE SUR LA QUESTION DE L'ARGENT EN RAPPORT AU TRIMEMBREMENT DE L'ORGANISME SOCIAL

par François Germani, grâce aux participants

Version 02 - 22/08/2026

La première partie, reprise ici, a été publiée voici une semaine.

Elle a été augmentée par la compilation des échanges de courriels qui ont suivi, dont un texte en réponse du premier.

L'échange est appelé à continuer.

On trouvera un essai de [commentaire sur le fond à la suite](#).

Avant-propos du traducteur

(au moment de la publication initiale de la première contribution):

Le présent document est extrait d'une série d'échanges du groupe mentionné.

En s'attaquant au sujet de l'argent, Heidjer s'attendait probablement plus ou moins à ce que les échanges allaient devenir plus difficiles : « C'est quand même étrange, c'est toujours à ce moment, que souvent, ça se complique » a-t-il dit.

En effet, cet « abstrait fait réalité » (selon R. Steiner) peut faire croire qu'il serait à observer comme un élément de la nature extérieure, de l'existant, du passé donc. Et pourtant, manifestement, les volontés s'éveillent... bien que souvent démunies. Et, plus ou moins animateur, le voici pris dans un débat où certains déniaient même une compétence en la matière à R. Steiner. Déjà plus ou moins à son époque disent certains, et qui plus est, devant de soi-disant progrès survenus depuis (la compensation interbancaire - Clearing - notamment). D'où un certain ton de plaidoyer qui me paraît justifié. Comme quoi, même les germanophones, qui n'ont pas le problème des traductions, ont aussi du mal avec l'ensemble du propos.

Le groupe s'achemine vers un examen des contributions au sujet, jugées les plus importantes, ce qui sera à la fois intéressant, mais exigeant pour moi, l'étranger linguistique quand même.

J'ai choisi de partager ce texte, pour simplement rappeler que ceux qui s'imaginent la triarticulation comme une solution aux problèmes actuels, ont la plupart du tant bien tord avant d'avoir, un jour, peut être, raison. S'ils s'y mettent vraiment ! Ils ne voient pas, s'ils n'ont pas accès à l'abondante littérature germanophone, que R. Steiner a seulement ouvert un chantier aux enjeux encore plus considérables que ce qui les attire de nostalgie culturelle d'un passé encore bien réel à l'anthroposophie et ses réalisations jusqu'à présent. La tripartition, ou la triarticulation, servant alors de pansement aux blessures « sociales » de leur organisme d'espérance.

Car il s'agit, en fait, de rien de moins que de rattraper le train de la culture moderne qui passe par la maîtrise autogérée des échanges économiques comme aussi des moyens de production. C'est-à-dire, redevenir maîtres de notre culture présente.

Et ces débats internes peuvent bien montrer que le chemin sera encore long, même si on ne s'arrête pas en chemin.

Au fond, pour celui qui lit très attentivement, Steiner disait aussi cela parmi beaucoup d'autre, remerciant ses auditeurs de deux semaines en la 14^e et dernière conférence de son cours d'économie en août 1922.



Relisant ma traduction à l'occasion :

<https://www.triarticulation.fr/Institut/FG/SamF/3403402199215200206081922.html>

ainsi que mes pages et études thématiques :

<https://www.triarticulation.fr/Institut/FG/PagesThematiques/Argent.html>

et

<https://www.triarticulation.fr/Institut/FG/204.html>

je me rends compte que l'essentiel y est déjà.

Et qu'au fond, moi aussi, je n'avance que lentement.

François Germani, Assomption, 15 08 2026

Documents d'étude pour le cercle de travail « Concepts purs en sciences sociales »

À l'initiative de Heidjer Reetz, collaborateur de l'Institut Lorenz Oken e.V.

Association reconnue d'utilité commune œuvrant dans le domaine des sciences
humaines/de l'esprit

Siège à Haus Murgquelle

Lochhäuser 19, 79737 Herrischried

IBAN : DE97 4306 0967 1277 0096 01

Faux dualisme entre banques centrales et banques commerciales

A - À propos du système de compensation interbancaire :

Les banques ont besoin du système de compensation car, du fait de leur fausse constitution de propriété, elles sont constamment tentées de faire de l'argent avec l'argent. Depuis 1810 (date de la création de l'empire bancaire Rothschild), elles ont creusé un fossé entre l'économie réelle et l'économie financière. Depuis lors, elles jonglent avec des volumes d'argent toujours plus importants pour faire de l'argent avec l'argent. Dans son courriel du 16 juillet 2026, Florian Hoyer cite GA 332b, page 307. Je me permets de le citer à nouveau et d'en souligner quelques points :

« Si l'on suit l'évolution de la vie économique depuis **1810**, on constate que **toutes les calamités** sont liées au fait que le **système monétaire** s'est affranchi de la **vie réelle** de l'économie. Le système bancaire a progressivement pris le pas sur la vie de l'économie productive. Nous ne pouvons pas sortir de la calamité économique si cela continue ainsi. Il s'agit bien sûr de ce qu'on doit **évidemment maintenir le système monétaire**, de dépasser **les anciennes méthodes et leurs aspects négatifs**, ce qui peut être réalisé à **petite échelle en abolissant la séparation entre le système bancaire et le reste de l'activité économique.** »

B - Les causes juridiques

Le concept de propriété, qui s'oppose à la division du travail, est défini comme le « **contrôle exclusif et discrétionnaire des choses** » (article 903 du Code civil allemand). Cette définition sous-tend l'ordre de la propriété et incite à **des pulsions antisociales en**



l'humain. Ceci a aujourd'hui un effet particulièrement néfaste sur les humains qui travaillent avec de l'argent et des prestations dans le secteur financier. À l'époque gréco-judéo-romaine, la pensée de domination de choses avait encore une signification d'éveil pour le développement de la conscience. Depuis le XVe siècle, avec le passage de l'âme intellectuelle/de raison analytique à l'âme consciente, l'humanité a dû apprendre à de nouveau maîtriser ses pulsions antisociales. Cela serait possible si un nombre suffisant d'humains reconnaissaient et créaient des institutions permettant une individualisation construisant sur des aspirations sociales. Faute de quoi, l'humanité n'atteindra pas son but de développement spirituel. Dans le secteur de la production, par exemple, les banques, qui s'affranchissent du concept erroné de droits de propriété, constituent de telles institutions. Cela inclut aussi les structures associatives entre consommateurs, détaillants/commerçants et producteurs. Il s'agit du niveau méso-social.

Des impulsions **macro-sociales ou humanistes/d'humanité** doivent provenir de la vie de droit, du milieu de l'organisme social. La vie de droit e livrait, et livre, les grandes impulsions de la prévention des erreurs. Éviter les erreurs est un moment décisif pour le développement des pulsions sociales, car c'est par ce processus que nous commençons à vivre dans la vérité : « Le faux reconnu est le vrai. » La vérité nous aide à développer les pulsions sociales dans l'humain. Cependant, elle ne peut le faire que si les freins inhérents à la propriété sont identifiés et surmontés. Ce n'est qu'alors que la clarté parfaite émerge pour les institutions sociales pratiques. C'est tout de suite pourquoi la vie de droit est aujourd'hui si contestée, montre les plus grandes forces retardantes et qu'il oscille indécise entre pouvoir et raison synthétique.

De nos jours, il fait peu de sens de vouloir réglementer les agissements antisociaux des banques **d'en** haut, par exemple en leur retirant le privilège de créer de la monnaie de compte courant et en le transférant à la banque centrale. (Voir, par exemple : <https://www.besseres-geldsystem.de/gesundheit-trifft-wirtschaftssystem-im-gespraech-mit-personal-trainer-dirk-plogsties/>). Réglementer sans une prise de conscience simultanée dans la vie de droit, c'est comme mettre du vieux vin dans de vieilles outres/tuyaux.

C - L'interaction négative entre être et conscience dans le système bancaire :

Le maintien dépassé des droits de propriété romains amène les banquiers occupant des postes de direction et les personnes qui veulent gagner de l'argent avec l'argent à mal comprendre les fonctions de l'argent ! C'est le cas de tous les professionnels confirmés et performants qui ignorent la question de droit. Ces humains se décalent du coup d'œil guidé par la raison synthétique sur les fonctions d'économie réelle et de division du travail de la monnaie. En tant que bénéficiaires/profiteurs du faux pouvoir de droit, ils sont soumis à la manie indéfiniment extensible, antisociale, pensant en domination de choses de l'argent qui est à voir partout actuellement, et pas seulement chez les banquiers. Déjà le concept même de banque commerciale/d'affaire est erroné en soi. L'économie réelle n'a besoin d'aucunes banques qui font de l'argent avec de l'argent et gonflent avec cela la masse monétaire de manière infondée.



D - Mécanismes dans le dualisme entre banques commerciales et banque centrale :

Un volume monétaire qui augmente indépendamment de l'économie réelle oblige à la création d'une banque centrale attachée au principe social ! Son objectif est de freiner les banques commerciales antisociales. Cela ne change pas les consciences, bien au contraire : le principe social introduit dans le système monétaire sous la pression de pulsions antisociales devient lui-même un problème car il n'est pensé que quantitativement et non qualitativement !

Examinons les outils quantitatifs que les banques centrales utilisent aujourd'hui :

1. Si la masse monétaire en circulation est trop importante par rapport à la quantité de biens mesurables, l'inflation menace théoriquement. La banque centrale relève alors le taux d'intérêt pour "**sa**" monnaie, l'ainsi nommé taux directeur, et vend des titres. Cela injecte/rince des liquidités/de l'argent sur "**ses**" comptes, réduisant donc la masse monétaire en circulation dans l'économie réelle.
2. Si la masse monétaire en circulation est insuffisante par rapport à la quantité de marchandises, c'est l'inverse qui se produit : la banque centrale abaisse le taux directeur, ce qui facilite l'octroi de prêts, et achète des titres. Elle laisse la masse monétaire grimper.
3. Un troisième instrument à la disposition de la banque centrale est le taux de réserves obligatoires, que les banques commerciales sont tenues de détenir auprès d'elle. L'ajustement de ce taux influe également sur la masse monétaire.
4. Le quatrième instrument est l'achat ou la vente de titres par la banque centrale. L'achat de titres injecte de la monnaie de la banque centrale dans l'économie, tandis que leur vente a l'effet inverse.

Grâce à ces instruments, la banque centrale cherche à contrôler/piloter l'inflation et la déflation, et **non à les empêcher** ! En période d'inflation, lorsque les prix augmentent plus vite que les revenus, dévaluant ainsi la monnaie, la banque centrale réduit la masse monétaire, relève les taux d'intérêt et les réserves obligatoires, et se finance en vendant des titres. En période de déflation, lorsque les entreprises ne peuvent plus couvrir leurs coûts en raison de la baisse des prix, la banque centrale accroît la masse monétaire, abaisse les taux d'intérêt et les réserves obligatoires, et achète des titres, injectant ainsi de la monnaie dans le cours du cercle.
<https://www.wirtschafts-lehre.de/deflation.html>

L'économie et la science monétaire fondée anthroposophiquement doit ici poser la question si de telles mesures pensées purement techniques et quantitatives peuvent avoir une quelque influence positive sur l'anti sociale conscience monétaire/de l'argent.

E. Quantité ou qualité dans le système monétaire :

L'introduction de l'euro fut en même temps l'introduction d'une Banque centrale européenne (BCE). https://de.wikipedia.org/wiki/Europäische_Zentralbank La BCE, elle aussi, pousse actuellement la pensée technique toujours plus loin dans le



domaine des mesures quantitatives. Elle aussi développe toujours des méthodes de mesure de plus en plus sophistiquées afin d'atteindre un objectif d'inflation maximal de 2 %. Elle applique un concept dit « à deux piliers ». Le *premier pilier* est l'analyse économique. La BCE analyse des indicateurs de l'économie réelle et les combine pour obtenir une vision d'ensemble et déterminer [l'inflation](#) :

a. Ratio des salaires réels et nominaux

b. Évolution du taux de change induite par les excédents ou les déficits commerciaux

c. Évolution des taux d'intérêt à long terme

d. Indicateurs de la santé des entreprises

e. Indicateurs de politique budgétaire tels que les impôts et les subventions

f. Indices des prix et des coûts

g. Enquêtes auprès des entreprises et des consommateurs

Le *deuxième pilier* est **l'agir dans une triplement différenciée** masse monétaire . (Pour les définitions de la masse monétaire, veuillez cliquer [ici](#) et lire : M3.) Deux dites valeurs de référence sont fixées pour ces masses monétaires :

Il s'agit de taux de croissance économique idéaux de 2 % à 2,5 % et d'une diminution de la [vitesse de circulation de la monnaie](#) de 0,5 % à 1 % pour une évolution souhaitable de la masse monétaire M3. Ces valeurs de référence ne sont pas contraignantes, mais servent simplement à informer sur les écarts. Guidée par l'idéologie de l'économie de marché « libre », la BCE souhaite uniquement réagir « *avec souplesse aux demandes du marché* » (quels marchés ?). Cela révèle comment la question de la propriété est éludée, puisque l'expansion des masses monétaires M2 et M3 part des valeurs de propriétés.

Si les bénéficiaires/profiteurs de la masse monétaire M3 arrivent dans une *mauvaise situation économique*, une *politique monétaire expansionniste* est mise en œuvre. Le taux directeur est abaissé, permettant aux banques commerciales d'octroyer davantage de prêts aux spéculateurs/hasardeurs et aux preneurs de risques – pardon, aux investisseurs. Les taux d'intérêt visés baissés devraient aussi stimuler la consommation, stimuler le nécessaire moment antisocial dans l'économie !

En cas de risque de croissance trop rapide de l'économie réelle (« surchauffe de la [conjoncture](#) »), une *politique monétaire restrictive ou de contraction* est menée. La BCE relève les taux d'intérêt et durcit les conditions d'octroi de crédit, renchérissant ainsi les investissements, afin de freiner la croissance économique réelle et la consommation.

Cependant, un cas peut se produire – et c'est là le véritable problème – où l'inflation, c'est-à-dire les prix grimpent et l'économie stagne malgré cela. La stagflation crainte intervient : forte inflation et baisse simultanée de la production et de la consommation. Cette crise tend à devenir permanente depuis 2020. Il n'existe



actuellement aucun remède monétaire à la stagflation. Celle-ci aboutit souvent à des crises monétaires, à une dévaluation drastique de la monnaie, pouvant aller jusqu'à la perte de valeur du système monétaire et au retour à une économie de troc.
<https://de.wikipedia.org/wiki/Stagflation>

F. Inefficacité des mesures de technique monétaires dépourvues de qualité dans l'économie réelle :

1. Si la dévaluation monétaire s'emballa et que l'inflation augmente durablement et nettement au-dessus de 2 %, la réduction de la masse monétaire peut paradoxalement aggraver l'inflation et la hausse des prix. Cet effet, apparemment contradictoire du point de vue des théoriciens monétaires quantitatifs (hausse des prix malgré une réduction de la masse monétaire), se produit lorsque des facteurs économiques réels (hausse des prix de l'énergie et des matières premières, saturation des marchés de biens de consommation, salaires élevés, coûts du capital élevés liés aux investissements existants, etc.) prévalent et empêchent les entreprises de baisser leurs prix, les contraignant même à les augmenter davantage.

2. Si l'appréciation monétaire s'emballa, menaçant ainsi de déflation, la baisse du taux directeur ne permettra pas nécessairement d'y remédier. Le facteur déterminant reste toujours la situation économique réelle des producteurs, des détaillants et des consommateurs, et non les mesures de technique monétaire.

« **Ma conclusion :** l'économie moderne n'a pas réussi à développer une compréhension qualitative de la monnaie, et encore moins une véritable science monétaire. » Elle ne peut le faire tant qu'elle fonctionne avec une conscience qui ne veut devenir consciente de **l'idée d'argent**.

Indication méthodologique : À ma connaissance, l'approche d'une science monétaire fondée sur des idées et des concepts purs ne se trouve que dans le cours d'économie nationale de Rudolf Steiner. Il fut le premier à concevoir les trois fonctions de l'élément vivant dans le système monétaire : la création/édification/construction, la médiation et la réduction/déconstruction. Dans la vie économique, ces fonctions sont représentées par la trinité de la monnaie de don, de la monnaie de prêt et de la monnaie d'achat. Cette trinité exprime l'idée que la monnaie peut devenir un organisme de valeur émanant de l'économie réelle :

➤ La monnaie d'achat ou de consommation sert à dévaloriser les biens en les retirant du cycle économique.

➤ La monnaie de prêt ou d'investissement sert de médiateur entre l'esprit et la nature et contribue ainsi à accroître la production.

➤ La monnaie de don – selon Steiner, la plus productive – **dépensée/déboursée** par les purs consommateurs et sert à développer les compétences et les **talents** spirituels.

N'obscurcissons-nous pas notre conscience de la signification de ce cours si nous tenons les techniques financières pour la solution au problème monétaire/de l'argent ? Ne nous posons-nous pas nous-mêmes des pierres



dans le chemin si nous dénions à Rudolf Steiner la compétence nécessaire pour dire quelque chose sur la présente actualité/le présent devenir de l'argent ? Cela ne présente-t-il pas un risque, avant tout chez les humains occidentaux pensants : ils rendent leur connaissance unilatérale, parce que, sans purs concepts, ils prennent comme point de départ l'empirique gagné aux faits extérieurs !

Autant pour aujourd'hui.

Heidjer, 1er août 2026

Pas d'échange significatif (?) avant le

7 août 2026

Chers amis des sciences sociales anthroposophiques,

Ce n'est pas parce que les banques utilisent des systèmes de compensation et que Florian transfère ce principe à l'économie réelle que c'est socialement bénéfique !

Deux questions émergent :

1. Pourquoi la compensation est-elle apparue ? Pourquoi est-elle devenue nécessaire ?
2. Serait-elle encore absolument nécessaire sous sa forme actuelle dans une économie associative affranchie de la notion de fausse propriété ?

Chacun dans notre cercle peut se poser ces deux questions et partager son point de vue. Cela contribuera certainement à notre progression spirituelle collective/commune.

Vous trouverez ci-joint des documents d'étude que j'ai préparés suite à l'introduction du terme « compensation » par Florian.

Cordialement, Heidjer

9 août 2026

Bonjour à tous,

Si l'on considère que l'économie réelle consiste à délivrer des biens, des services ou des droits qui déjà se tiennent à la vente à des acheteurs pour leur utilisation ou leur consommation, et à recevoir pour cela une compensation en argent/monnaie, alors il y a pour le « paiement » les possibilités :

1. Immédiatement en espèces (sans intermédiaire/intermédiation d'un tiers)
2. À court terme par virement bancaire, prélèvement automatique, carte, etc. (avec intermédiaire)
3. Selon un délai de paiement explicitement convenu (avec intermédiaire)

afin de garantir le règlement entre le vendeur et l'acheteur.

Comme les options 2 et 3 n'impliquent pas le transport et le transfert de propriété d'espèces, mais plutôt le transfert et la prise en charge de passifs, les banques concernées sont rémunérées



en monnaie fiduciaire/de banque centrale, qu'elles peuvent traiter directement auprès de la banque centrale ou via un système de compensation pour le traitement des ordres clients.

Ce système ne peut être transposé à l'économie réelle ; il en découle. Les prémices/premières racines de ce concept remontent aux marchands (et non aux banquiers) lors des foires du Moyen Âge.

(Je souhaite transposer ce principe du monde bancaire aux communautés de compensation afin que l'économie réelle et les transactions de paiement associées puissent être gérées de manière indépendante par la communauté ou les associations, même sans banques, tout en optimisant la liquidité.)

Cette méthode économiquement efficace de traitement des paiements dématérialisés s'est d'ailleurs mondialisée presque simultanément quasiment d'elle-même avec l'idée des coopératives.

Autant pour la question 1.

Concernant la question 2 : La compensation est un processus contractuel et ne requiert pas une redéfinition du concept de propriété.

Remarque : Le concept de propriété dans son ensemble n'est pas erroné. Je ne considère pas que l'« usus » ou l'« usus fructus » soient des notions à supprimer.

Vous trouverez des commentaires sur cet article en annexe.

Cordialement, Florian

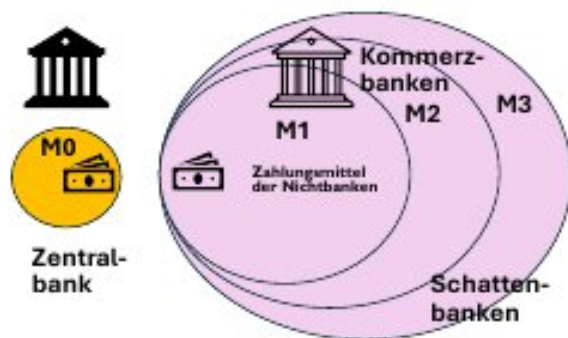
Et je joins donc le texte

Cher Heidjer,

Merci pour ta prise de position.

Tes jugements sur les effets des mesures de politique monétaire donnent à mes yeux une image mitigée : certaines correspondent à des descriptions classiques exactes (étayées par des liens Wikipédia), d'autres sont obsolètes et d'autres encore sont exagérées.

Par ailleurs, saviez-vous que M0 et M1-3 sont des masses/quantités disjointes ?



Zentralbank – Banque centrale

Zahlungsmittel der Nichtbanken – Moyens de paiements des non-banques

Kommerzbanken – Banques commerciales

Schattenbanken – Banques de l'ombre

Il y a trois cents ans, on devait déposer ses propres pièces (droit de propriété) pour participer aux paiements dématérialisés via la monnaie fiduciaire (droit de la



dette) ; aujourd'hui, on doit de la monnaie fiduciaire/argent de livre pour obtenir des espèces.

Je l'ai déjà souligné à plusieurs reprises.

Tu décris les réserves minimales en M0 comme si la banque centrale les utilisait pour contrôler à l'avance le volume de prêts/crédit des banques commerciales (modèle du multiplicateur monétaire : les banques ne pouvaient prêter que dans la limite de leurs réserves). C'est exactement ce modèle que les banques centrales elles-mêmes ont explicitement rejeté.

C'était vrai à l'époque des pièces, lorsque celles-ci étaient mises en circulation sous forme de prêts provenant des coffres d'un intermédiaire (changeur de monnaie, puis banquier).

Aujourd'hui, les banques fournissent des moyens de paiement par le biais d'une écriture comptable. Elles reçoivent TOUJOURS les réserves nécessaires aux opérations/échanges de paiement « Quoi qu'il en coûte/Whatever it takes » de la BCE.

Toutefois, elles ne reçoivent pas les fonds/capital propres destinés à couvrir le risque de défaut.

Tu décris la stratégie de la BCE comme si elle appliquait activement des valeurs de référence fixes pour M3 (croissance de 2 à 2,5 %, diminution de 0,5 à 1 % de la vitesse de circulation de la monnaie). Or, la valeur de référence pour la croissance de la masse monétaire, M3, a été abandonnée dès 2003.

Cela ne signifie pas pour autant qu'aucune critique à l'égard de la BCE serait injustifié.

Quand tu écris que les banques seraient « constamment tentées de faire de l'argent avec de l'argent en raison de leur structure de propriété défaillante », il s'agit d'une attribution très subjective et, étant donné que la monnaie comptable relève du droit de la dette et non du droit de la propriété/des choses, elle est incompréhensible.

Le diagnostic de « manie monétaire » (section C), qui attribue aux banquiers une sorte de maladie mentale collective « que l'on observe partout aujourd'hui », apparaît davantage comme une attaque ad hominem que comme un argument.

Même les critiques les plus virulents des banques (centrales) (Minsky, Hudson, Werner, Pistor) parlent d'incitations structurelles perverses ou d'extraction de rente, et non de manie.

Les banques centrales sont nées avant tout de motivations fiscales, et non d'un « principe social » **opposé aux/contre** les banques commerciales, comme tu le leur attribues.

Katharina Pistor elle-même affirme exactement le contraire : la banque centrale a été institutionnalisée **pour** des banques commerciales, et non pour exercer une contrainte morale.



La GA 332b soutient-elle réellement cette psychologisation institutionnelle ?

Conférence d'orientation sur le trimembrement et la propagande « Futurum » I
Dornach, 27 décembre 1920

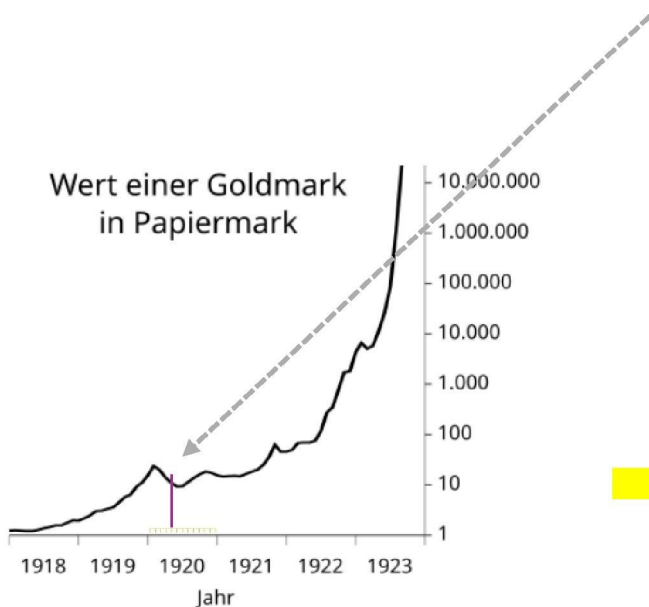
S'il nous réussit, dans une certaine mesure de travailler de manière exemplaire, alors je compte sur l'effet de l'exemple. Je crois otamment que nos idées, dès lors qu'il apparaîtra évident qu'elles peuvent être mises en œuvre concrètement, s'implanteront très rapidement dans la vie de l'économie.

Si l'on suit l'évolution de la vie de l'économie depuis 1810, alors on voit que toutes les calamités sont pendantes à ce que le système monétaire a été émancipé de la vie de l'économie en fait.

Le système bancaire a progressivement pris la place de la vie de l'économie productive.

Nous ne pourrons sortir de la catastrophe/calamité économique si cela continue ainsi.

*Il s'agit qu'il faut évidemment conserver le système monétaire, qu'il faut surmonter les anciennes méthodes d'expérience respectivement leurs aspects négatifs/côtés graves, et cela peut se faire en petit par **l'abolissions de la séparation** entre le système bancaire et le reste de la vie de l'économie.*



Valeur d'un mark-or en Mark-papier

Le taux de change d'un mark-or depuis le début de la guerre en 1914 est passé de 1:1 à 1:10 le 31 janvier 1920, pour atteindre 1:30 à la fin de cette même année. Il semble que ce soit ce que l'on entend ici par « calamités ».

Le système bancaire s'est "désencastré"/est "sorti de son lit". Des prêtres aux marchands, des banquiers privés avec noms et responsabilités, aux « masses de capital » anonymes sans responsabilité. (GA 191.178s)

GA334.205s La crise économique actuelle et l'assainissement de la vie de l'économie par le trimembrement de l'organisme social. Conférence donnée à Bâle le 26 avril 1920 pour des économistes à l'occasion de la Foire de Bâle, dans le grand hall du « Vignoble » (Rebleue).



« Maintenant, je suis évidemment très loin de l'idée saugrenue de vouloir combattre l'économie monétaire. Il ne peut s'agir de cela, car je tiendrais cela pour une idée saugrenue, justement ainsi que je tiens pour une idée saugrenue de vouloir réformer la monnaie de quelque manière que ce soit. [...] La réalité concrète/**concrétude de la vie l'économie s'arrête vis-à-vis de l'abstraction de la monnaie/l'argent**. Cela devient évident dès l'instant où de l'argent se tient contre de l'argent, où on achète de l'argent. On peut le voir au mieux, comme..., tout de suite ainsi comme les abstractions **se soustraient/cachent devant la réalité de la pensée**, comme l'abstraction de la monnaie/argent se soustrait/se cache devant la réalité. Voyez-vous, celui qui a suivi les journaux en Allemagne ces dernières semaines a pu trouver que les gens ont eu une grande joie de la légère appréciation de la devise. »

Je lis ici un appel à maîtriser les « aspects néfastes/côtés graves » (l'achat d'argent) en réintégrant le système monétaire comme serviteur de faire l'économie, et celle-ci comme serviteur de la société, de l'organisme social.

GA 191.177 « Le temps est bel et bien accompli ;il doit intervenir que le développement s'inverse de l'aspect purement économique spirituel de l'argent à celui véritablement appréhendé/saisit dans l'esprit.

Et ce que devrait être exiger/promu par le trimembrement comme compréhension sociale, est ce qui doit directement se rattacher à la domination/au règne du plus abstrait économique : l'argent. Car si obscure, si crepusculaire la compréhension sociale comme j'ai décrite, vit parmi les humains, claire elle doit en fait devenir. »

Reprise du débat

19 août 2026 1.

Bonjour Florian et à tous les lecteurs,

Objection, Votre Honneur ! Un peu tard, mais la voici...

Le 9 août 2026 à 8 h 51, florian@ a écrit :

Si l'on considère que l'économie réelle consiste à délivrer des biens, des services ou des droits qui déjà se tiennent à la vente à des acheteurs pour leur utilisation ou leur consommation, et à recevoir pour cela une compensation en argent/monnaie,

À l'économie réelle appartiennent aussi tous les flux monétaires qui proviennent des argents de prêts respectifs de dons comme force de propulsion.

Il existe un monde (économique) au-delà de l'argent d'achat !

Cordialement, Werner

PS : naturellement, la phrase semble quelque peu sortie de son contexte, mais chaque phrase doit aussi avoir un sens en soi, n'est-ce pas ?

Et puis, nous ne sommes pas tous d'accord.

PPS : N'hésitez pas à signaler les erreurs.

19 août 2026 2.



S'il faut établir une distinction terminologique, je ferais la distinction entre l'économie réelle et l'économie monétaire, sans pour autant classer cette dernière comme non réelle. Cordialement,
Florian

19 août 2026 3.

Bonjour Florian,

que penses-tu par « ne pas vouloir classer l'économie monétaire comme non réelle » ?

Cela s'applique-t-il indistinctement à toute économie monétaire ou seulement une partie de cela ?

Demandé encore autrement : si les gens ont trop d'argent et spéculent sur toutes sortes de titres pour en gagner encore plus, cela tombe-t-il pour toi sous le concept d'« économie monétaire » ? Un effet sur l'économie monétaire cela a dans chaque cas !

Cordialement, Heidjer

19 août 2026 4.

Bonjour Heidjer, bonjour Werner, bonjour à tous, le courriel était trop court. Merci de la question !

J'essaie de faire la distinction. Tout d'abord, il ne s'agit pas seulement de parler de biens, mais aussi de biens, de services et de droits octroyés.

À mon avis, il est essentiel de distinguer ces éléments, car ils ne sont pas identiques.

Je suis certain que nous sommes d'accord sur ce point.

Il y a ensuite la question de l'« économie réelle », abordée ici par le service de recherche du Bundestag allemand :

https://www.bundestag.de/resource/blob/684622/cae40679f8c949b5006f1675_ce824950/WD-5-003-20-pdf-data.pdf

Aristote distinguait à juste titre l'oikonomia (la satisfaction des besoins) de la chrematistike (l'acquisition illimitée par l'argent lui-même), un point que Christian Felber souligne régulièrement. Cette dernière est parfois comparée à un « casino ».

Tout ce qui se passe/est fait est, naturellement, « réel ».

J'essaie de me sortir de ce mauvais pas en examinant (à la manière des anciens Romains) les contrats :

« Do ut des », « Do ut facias » et « Facio ut facias ». Là seraient des biens (do : je donne) et de services (facio : je fais). Les droits n'y sont pas directement.

« Je te donne le loyer afin que tu m'accorde le droit d'habiter dans ton immobilier », pourrait-on dire, mais alors on a alors mélanger le donner de pain et le "donner" d'un droit d'usage.

Un contrat comporte toujours deux volets/"bras". Si l'on ne considère que des biens, ce sont les biens qui sont échangés. En relation avec le besoin humain d'entretien de la vie ou de confort/commodité de la vie, on peut attribuer aux biens les attributs de consommation et d'usage.

Le terme « consommable » désigne ici les deux.

La distinction que je souhaite établir est celle entre le vert et le violet. On peut les appeler l'économie réelle et l'économie financière.



Je considère l'« économie monétaire » comme l'opposé d'une économie de crédit ou d'une économie domestique, qui ne nécessitent pas de monnaie, ou d'une économie de troc (qui, contrairement à une économie domestique, n'existait pas en tant qu'« économie », bien que des échanges aient eu lieu).

L'achat de quelque chose de consommable n'est pas principalement de l'économie financière, même si de la monnaie est utilisée/engagée.

Un détaillant achète pour le revendre. Un producteur le vend pour qu'il parvienne au consommateur final.

L'achat de devises étrangères n'est pas principalement de l'économie réelle, aussi cette sorte achetée est utilisée/engagée en vacances pour rendre possible une visite au restaurant.

Quel que soit le terme employé, la distinction devra être faite. Nous pourrions tous être d'accord là-dessus.

Échange de propriété (do ut des)

Bien 1 →	Seulement	Encore consommable	Non consommable
Bien 2 ↓	consommable		
Seulement consommable	Troc 1:1		
Encore consommable	Biens intermédiaires 1:N	?Échange de biens intermédiaires	
Non consommable	Kauf 1:1	?Achat de biens intermédiaires	?Achat d'intermédiaires

Ce tableau pour des services et des droits reste à établir.

Cordialement, Florian

20 août 2026, 1.

Bonjour Florian,

Tu tentes de te sortir d'une situation délicate que tu as toi-même créée. Crois-tu vraiment pouvoir y parvenir en te basant uniquement sur des contrats (comme dans la Rome antique) ?

Le problème, c'est que dans la plupart de tes écrits, tu omets systématiquement d'identifier et d'analyser clairement les raisons/causes pour lesquelles l'argent peut servir à générer de l'argent, et ses conséquences.

Ces raisons/causes mènent à la corruption de la vie de l'économie : la méritocratie/justice des prestations est entravée. La justice des prestations devient concevable et possible lorsque la pensée part de l'économie réelle et comprend l'argent seulement **au service** de cette économie réelle. C'est aussi la condition préalable pour la fraternité. Grâce à la justice des prestations et à un système monétaire au service, le principe de fraternité s'intègre à la pensée et à l'action.

Pourquoi ne pas garder à l'esprit, clairement et sans compromis, **trois points essentiels de la question sociale** ? *La nature, le travail et le capital ne **sont** pas des marchandises !*

Le fait qu'ils soient traités comme des marchandises est la raison/cause que j'ai évoquée plus haut.

Je serais ravi que nous puissions dépasser demain ces dialogues (à mon avis) stériles et nous exercer à tirer de véritables idées d'une **discussion ouverte**.

Bien cordialement, Heidjer



20 août 2026, 2.

Bonjour Heidjer,

Je saluerait si le focus revenait sur l'argent, sur l'étendue des choses, et non sur des attaques personnelles/ad personam.

Tu a porté de nombreux jugements sur la discussion ; j'ai répondu à certains et opposé un jugement.

Je n'ai pas encore entendu de réponses/répliques là dessus, mais des suppositions quant à mon impartialité.

Nous pourrions, bien sûr, nous accuser mutuellement de partialité, mais ce serait dépourvu de sens/fruit.

Ton dernier papier s'intitule : « Faux dualisme entre banques centrales et banques commerciales 07.08.2026.pdf »

Ma réponse est : « La domination de l'économie la plus abstraite.pdf »

Là-dessus tu ne t'es maintenant pas engagé, ce qui t'est naturellement libre.

Quand maintenant tu écrit :

« Pourquoi ne pas garder une fois à la conscience, clairement et sans compromis, trois points essentiels de la question sociale : la nature, le travail et le capital ne sont pas des marchandises ! Qu'ils soient traités comme des marchandises est la raison que j'ai évoquée plus haut

tu semblez supposer que « nous » n'en sommes pas déjà longtemps au clair et que, par conséquent, nous passons à côté de ce tu abordes.

Il n'est pas nécessaire de s'attarder sur le sujet de « l'argent » et de détailler la complexité de son évolution au cours de son histoire, marquée par des décisions malavisées et d'autres, indéniablement ingénieuses.

Mais cela ne constituerait pas une solution au sens d'un converger dans le monde unifiant des idées.

Parler sur quelque chose avec le mot « argent » qui des gestes interhumains devant argent et écriture/chiffre, a continué à développer quelque chose et – malheureusement – a aussi déformées/faussé, est au plus tard dépourvu de sens depuis 250 ans. C'est une connaissance, qui n'était pas seulement naissante en des esprits jadis, mais clairement formulée. On devrait connaître ces esprits, car Steiner ne les a pas tous lus. Sa clairvoyance n'est pour cela pas un substitut/ersatz sur ce champ. Il ne s'agit pas d'une critique de Rudolf Steiner, mais (du moins pour moi) l'invitation à ne pas prendre toutes ses illustrations aussitôt comme la chose principale.

On pourrait classer les successeurs de Steiner selon leur degré de continuité avec la pensée de leurs prédécesseurs. Folkert Wilken serait volontiers un chaud candidat à la première place/marche du vainqueur. Pour d'autres, cette continuité est moins évidente. Il en va de même pour les successeurs de ces successeurs – mais ils doivent le définir avec eux-mêmes. J'ai entendu dire que l'œuvre complète suffit à se forger une opinion éclairée sur l'économie et la « monnaie ». Je ne partage pas cet avis, sans pour autant dénigrer l'œuvre complète. Pour moi, au sein du réseau de réflexions que Rudolf Steiner a tissé au fil du temps, il y a une source d'inspiration et une invitation à explorer ce réseau dans son ensemble le plus minutieusement possible, afin de venir, à travers l'élément illustratif, à la chose principale.

Autant pour le moment.

À ce soir !



La séance de visioconférence qui suivit ne me semble pas avoir permis d'avancer vraiment pour l'instant.

Mon avis est que d'un côté Heidjer, se nourrissant de l'œuvre de Steiner, cherche à former et partager des pensées surtout à partir de sa démarche de pur penser (c'est-à-dire ici, ce qui se décante lentement d'éléments fondamentaux à travers ce que Florian brandit surtout comme des « illustrations », ne disant d'ailleurs rien de ce qui n'en est pas, sauf la reconnaissance toute générale des trois facteurs ne devant plus être marchandisés). Et ce dans le but de trouver les bons fils conducteurs pour un changement cohérent surtout par la modification des conditions de droit (droit de propriété surtout et droit du travail). Tandis que Florian choisi un terrain plus technique, emprunté aux pratiques actuelles, comme à toutes sortes de penseurs, se centrant plutôt sur l'économie, et les institutions autour de l'argent (comme si celui-ci et celles-ci avaient une réalité en soi, indépendante des facteurs constitutifs d'une vie en société ?). Il a cependant reconnu, après qu'Heidjer, fût poussé à s'appuyer sur sa biographie de constant entrepreneur indépendant dans les fournitures écologiques, et notamment d'énergie autonome, n'avoir, au-delà d'un temps à la Banque anthroposophique allemande, avoir surtout été un intellectuel.

Une première difficulté que ni l'un ni l'autre identifient, c'est justement le rapport correct entre vie de droit et vie de l'économie si l'on porte un regard en recherche de trimembrement.

Florian envisage la possibilité de vendre et acheter des droits, ce que curieusement Heidjer ne relève pas, tout occupé à dénoncer *globalement* un penser « romain ». Il est vrai qu'il peut être réticent à rentrer dans la foule des savoirs techniques (de détail) que Florian oppose à sa tendance « philosophique » (à la Hegel). Ce serait en effet très laborieux. Il faudrait au moins replacer chaque détail dans l'ensemble.

Nombreux sont encore les triarticulateurs qui ont du mal à ramener, ne serait-ce qu'intellectuellement, l'argent hors de la domination du pouvoir politique (ce qui est aussi une forme de pensée particulière dont ils ne se défont qu'à grand peine), à un *moyen* de la vie de l'économie (qui, elle, doit se conquérir sa propre forme de pensée) et administré par elle. Dit autrement, de ramener l'argent institué comme un document juridique, à un « *signe* » *abstrait pour une marchandise* (prestation, ou produit d'une prestation) respectivement et plus exactement pour un échange de prestations (réelles). En ce sens c'est le même problème que, de l'autre côté, celui de la vie de l'esprit, que de pouvoir envisager des groupements sociaux sans que pour autant les règles qu'ils se donnent soit forcément à penser sur le mode législatif, s'appuyant sur les lois d'un état. Là aussi la pression spirituelle du juridique, du droit reste forte.

Je mentionne ici en passant, mais laisse de côté, une autre approche qu'évoque Steiner concernant l'argent, mais peut être plutôt sous son appellation de « devise », c'est-à-



dire de la valeur de l'argent d'une région économique à une autre (en fait souvent les entités étatiques). Là l'argent serait le « signe » pour l'ensemble des moyens de production. (voir pour cela une précédente publication où Hans Georg Schweppenhauser (1950) semble construire à partir de là :

<https://www.triarticulation.fr/Institut/FG/PagesThematiques/Argent.html>)

Il y a fort à parier, qu'en rapport à la propriété, Florian, bien qu'il cherche à l'aide du tableau qu'il a fourni, ait encore du mal à distinguer entre droit de propriété d'une baguette de pain consommable achetée (où, par sa consommation, on exercerait un « abus » – licite ! 😞), prêt ou mise à disposition payante, location (par exemple) d'un vélo ou d'une chambre d'hôtel où on pourrait se dire alors propriétaire *temporaire* d'un **droit** d'utilisation, comme finalement pour une durée alors indéfinie, le droit d'occupation d'un habitat ou de toute autre surface à usage privé ou d'entreprise, comme location, moyennant un loyer (où l'on obtient un droit dit *personnel* non encore enregistré au livre des propriétés). Ce qui commence alors seulement pour des emphytéotes, ou des droits partiels de propriété, lorsque la jouissance est concédée, ne laissant au propriétaire que la **nue**-propriété (ces derniers tous droits « réels » et non « personnels »).

Où Steiner met il la limite lorsqu'il prône clairement une propriété purement juridique, de droit, dont le transfert reste pur acte de droit (à l'exemple d'un héritage), c'est-à-dire « gracieux » (le paiement du notaire, ou les éventuelles taxes sont autre chose) ou encore sans la possibilité d'une vente et d'un achat ?

C'est aussi la question des biens à traiter comme moyen de production dont on pourrait dire que Steiner ne nous en a pas laissé suffisamment d'illustrations !

Concernant l'habitat, seulement des pistes (Notamment : on vient quelque part pour faire avec d'autres et il ferait partie du revenu dont on a besoin pour cela, ce qui semble l'en rapprocher).

Ne serait-ce pas une question pour la façon à Heidjer ?

J'ai donc essayé de reproduire une graduation dans l'utilisation du concept de propriété. Seul serait encore en amont, ou en aval, celle d'où part Steiner pour introduire sa proposition : *la propriété spirituelle/intellectuelle*. Il en apprécie la limitation dans le temps tout aussi bien en ce qui concerne le droit d'en user/de l'administrer, que celui d'un échange contre de l'argent ou autre forme de revenu.

Et renvoie par conséquent à une structuration d'ensemble des interactions sociales résultant de trois membres distincts.

On voit ainsi combien l'argent, la monnaie, sous toutes ses formes techniques et les institutions nécessaires est aussi intimement liée à l'acquisition de biens, de la banale marchandise au moyen de production, qui est en quelque sorte l'expression matérialisée, patrimonialisée des facultés et connaissances cultivées dans la vie de l'esprit. On pourrait dire, de la propriété intellectuelle-spirituelle. Vie de l'esprit, qui en tant qu'une des trois composantes sociales fondamentales, se voit d'ailleurs confier par R. Steiner, **aussi** la tâche d'administrer les moyens de production. C'est-à-dire d'être en mesure, si entrepreneur-propriétaire se voyait dans l'incapacité de le transférer



gracieusement à une autre, voire meilleure compétence, l'y aider, voire se substituer temporairement à lui.

François Germani, 22/08/2026

